

Le 27/12/15

En février 1939, j'avais 3 ans quand j'ai été interné avec ma famille au camp de Rivesaltes.

Nous faisons partie des dizaines de milliers de réfugiés espagnols qui fuyaient le franquisme.

Ironie du sort, 26 ans après, naturalisé français et marié à une française j'ai effectué mon service militaire (en 1965-1966) au RIMA à Marseille puis au camp de Rivesaltes dit 40<sup>ème</sup> compagnie.

J'ai visité le mémorial aujourd'hui. On parle des espagnols, des tziganes, des juifs, des harkis mais je n'ai rien vu sur les centaines de familles de guinéens de Conakry à l'époque. Faisant partie de l'armée française, comme les harkis, ils étaient parqués au camp, îlot 20 je crois, dans des conditions très précaires (femmes et enfants dans des baraques en terre battue, sans chauffage ni eau). Ils ont été dispersés dans toute la France début 1966.

Le mémorial et les alentours m'ont profondément ému. C'est une réussite ! Manque juste ce que j'ai expliqué plus haut (ou je ne l'ai pas vu).

Bien amicalement,  
Palau Liberto Gervais

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)